Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1693

Artikel: Chronique d'altitude : la route sous la neige
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009056

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La route sous la neige

A l'approche de l'été, les grands cols alpins s'ouvrent au trafic routier. Le Grand-Saint-Bernard fait aussi sa toilette. Au sommet les chanoines attendent les passants depuis bientôt mille ans.

Après une longue galerie, où le froid et l'eau décapent la chaussée, la route se divise en deux: d'un côté, elle s'enfonce dans la roche vers le Val d'Aoste, de l'autre, elle s'étire jusqu'au col du Grand-Saint-Bernard. Pour en arriver là, il a fallu remonter le val d'Entremont. Et courir sur une voie rapide où voitures, motos et camions s'élancent pour traverser le tunnel routier, près de six kilomètres payants, ouverts en 1964, qui expédient marchandises et vacanciers pressés en dessous des chanoines et des chiens en équilibre à 2473 mètres d'altitude.

La via Francigena, qui relie Canterbury, en Angleterre, à Rome passe par le col. Les pèlerins s'échinaient sur les parois qui barrent le passage en direction de l'hospice, bâti au Moyen Age et confié à l'évêque de Sion. 500ème anniversaire oblige, une patrouille de gardes suisses a sillonné les 1700 kilomètres de l'itinéraire, désormais patrimoine européen réservé aux marcheurs et aux vélos. Le sacré se convertit au profane, tandis que la vieille piste romaine défile invisible dans le fond de la vallée, surles rives du lac de Toules et son barrage, à l'abri des touristes distraits.

Napoléon traverse les Alpes

A la sortie de Martigny, cité romaine, cité de la fondation Gianadda, cité battue par les courants, lovée dans une courbe parabolique qui plie le Valais en deux, le col est encore une chimère. Il se confond avec les souvenirs scolaires d'Hannibal, de César et de Napoléon. Pour l'heure, la Drance coule à grandes enjambées et le chemin de fer, le Saint Bernard Express, va-et-vient de la plaine à Orsières, en passant par Sembrancher, où s'enroule le val de Bagnes, otage de Verbier et de son supermarché du ski.

Il faut quitter la petite bourgade aux pieds du val Ferret, de Champex sur les rives d'un lac à pédalos. Il faut oublier les ours disparus, Charlemagne qui fit construire une vigie pour garder le pont sur la Drance, la peste de 1349 et le clocher choyé comme une relique. Il faut remonter la pente sous un soleil de juin. Direction le ciel.

La route rejoint Liddes à la manière d'un toboggan volant, deux beaux virages suspendus dans le vide éloignent définitivement zones industrielles et zones villas. La montagne commence. A Bourg-St-Pierre, on retrouve Napoléon, mai 1800, flanqué d'une armée de quarante mille hommes en marche pour porter secours à Massena, piégé par les Autrichiens à Gênes. Deux cents habitants y vivent encore. Et ils se souviennent du repas du Premier consul à l'Auberge de la colonne militaire, devenue depuis l'Hôtel du déjeuner de Napoléon Ier. Dont la mairie expose fièrement la lettre promettant dédommagements et réparations à la commune pour son aide. Dette honorée par le gouvernement français en 1984 via une médaille représentant le futur impéreur. Ensuite, il attaque les rampes à dos d'âne ou à cheval d'un bel étalon, de David à Delaroche les peintres hésitent.

Toucher le ciel

La route du col s'élève abruptement. Le tunnel se laisse à peine deviner, puis disparaît. Le macadam est gris, anémique, après six mois passés sous la neige, seize mètres cette année contre vingt-quatre il y a deux ans. Maintenant elle fond et ruisselle à toute allure. Plus de voitures, plus de poids lourds. Seuls quelques motards usent bielles et pistons sur l'asphalte cabossé. La ligne de goudron zigzague au milieu d'un paysage de granit aveugle et d'herbes brunâtres. Le vent s'engouffre dans le couloir étroit qui s'ouvre sur le col. L'hospice borde la route. Un pont arqué l'accroche à la bâtisse d'en face, hôtel, restaurant, chenil pour les saint-bernard et musée à la fois. L'espace vaut cher, alors on l'exploite méthodiquement. Le lac réchauffe petit à petit ses gelures. La frontière vient d'ouvrir. Les fraiseuses ont déblayé pendant une semaine, redessinant le chemin effacé par la mauvaise saison. Les douaniers vacillent à l'horizon, ils sont des ombres noires dans un écrin de diamants. Deux ouvriers vissent un paravent sur la terrasse d'un café. L'été démarre avec son lot de badauds et de bières fraîches. Ils demandent aux clients de quel côté ils arrivent. Ils tiennent une comptabilité spontanée des passages au sommet. Ivres d'air raréfié, noyés dans le ciel.

L'hospice du Grand Saint Bernard

L'écologie de l'esprit

Vers 1050, Saint-Bernard d'Aoste, archidiacre de la ville, apitoyé par les voyageurs terrorisés et détroussés descendant du col, fonde l'hospice à sa gloire afin d'offrir gîte et protection aux malheureux. La tradition se poursuit de nos jours, via une cinquantaine de chanoines disciples de saint Augustin, congrégation qui tient également l'hospice du Simplon.

Mais il faut s'y rendre à pied ou à vélo, les motorisés, eux, dorment à l'auberge. L'effort physique mérite silence et recueillement. Agrémentés d'une large palette d'activités sportivo-écclésiastiques qui conjuguent les soins de l'âme aux loisirs, pour le bonheur d'une retraite à l'écart du monde d'en bas, tandis qu'un site Internet assure le marketing, même l'hiver.

Dehors les chiens aboient. Sauveteurs et phénomènes de foire, ils ont échappé au déménagement grâce à la Fondation Barry - du nom de l'ancêtre légendaire qui vécut entre 1800 et 1814 sauvant des dizaines de personnes. Car la confrérie ne pouvait plus les entretenir. En dépit du Saint-Esprit. *md*